

## CONSENTEMENT

**Homélie** Vous vous rappelez le titre donné par le pape François donnait à son exhortation apostolique. sur l'amour dans la famille : "*La joie de l'amour*".

Eh bien les pharisiens de l'Évangile sont moins optimistes quand ils demandent à Jésus : *est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ?* Ils semblent plutôt préoccupés de se délivrer du carcan du lien marital. Et la chose est dite de façon plutôt machiste ! Remarquez aussi ce qu'ils vont chercher dans la loi, quand Jésus les renvoie à Moïse. Non pas ce qu'elle dit pour encourager la persévérance dans l'amour : *Tu ne commettras pas d'adultère*. Ils sont allés trouver une dérogation à cette loi. Elle figure bien dans la Bible, et permet d'éviter les épreuves de l'amour, tout en restant du bon côté dans la logique du permis et du défendu. Jésus reconnaît dans cette disposition de Moïse une concession à la dureté de leur cœur.

*La dureté de vos cœur*, voilà ce qui m'a alerté. Je ne crois pas que Jésus condamne qui que ce soit en parlant ainsi. Il est plutôt comme le médecin des âmes qui révèle le mal dont nous avons besoin d'être guéris. Et pour nous guérir : il chante le récit de la création, comme la plus fondamentale, capitale, heureuse des histoires d'amour :

*Au commencement, il les créa homme et femme*

*A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme*

*Et tous deux ne feront plus qu'une seule chair.*

*Ainsi ils ne sont plus deux mais ils ne font qu'une seule chair.*

*Donc ce que Dieu a uni (conjugé) que l'homme ne le sépare pas.*

Et si notre aventure humaine était tout simplement magnifique. Je ne dis pas confortable, facile. Mais si la difficulté même était le lieu où s'éprouve, et où se prouve le don de la vie, l'amour plus fort que toute puissance de destruction. Et si les souffrances que nous endurons étaient des souffrances d'enfantement. Vous allez me dire: qu'est-ce donc qui vous permet d'être aussi optimiste, aussi lyrique ? C'est ce que dit Jésus, et qui va loin. Ce que Dieu a uni, ne s'arrête pas là. Ce serait plus juste d'ailleurs de traduire non pas uni mais *conjugué*, c'est-à-dire mis sous le même joug. C'est ce qu'on appelle la vie conjugale. Oui, je sais, le joug peut évoquer l'esclavage. Ne le voyez pas ainsi. Ce joug-là est un lien, un attelage, pour un travail ensemble, qui respecte la personnalité de chacun. Ainsi conjugués, le Seigneur les guide, par sa parole d'amour, par sa présence même. Et où cela va-t-il ? La suite de l'évangile le laisse entrevoir. Croyez-vous que l'arrivée des enfants soit un hasard. Et avez-vous observé le rôle que leur donne Jésus. Ils nous indiquent le chemin du Royaume. Homme et femme transmettent la vie, qui les dépasse, et leur ouvre à son tour un espace nouveau, un royaume.

**Mais n'en restons pas au couple.** Je crois que tous, nous pouvons relire notre propre histoire dans les textes de ce jour. Ils tracent un parcours d'où personne n'est exclu. Ce parcours va du commencement de notre conception dans le désir de Dieu, jusqu'à notre accueil dans son royaume, dans son règne que nous appellerons de nos vœux dans la prière que nous lui adresserons tout à l'heure : *que ton règne vienne !*

Le récit de la création, cité dans la première lecture, présente l'homme, (il faudrait traduire le *glebeux*, le *terreux*) dans son environnement, minéral (*tiré de la terre*) et animal (*oiseaux et bêtes des champs*). Et le glébeux va vivre une coupure décisive, qui l'arrache à la solitude et l'empêche de se prendre pour une totalité autosuffisante. Il va prendre conscience qu'il est mâle ou femelle. Pas les deux. Là commence la possibilité de rencontrer l'autre. Mon frère, ma sœur, cette aventure est la tienne, la mienne, elle est universelle.

Elle se poursuit en une série de coupures intérieures, de séparations, nécessaires pour être vraiment soi-même et pouvoir rencontrer l'autre. *L'homme quittera son père et sa mère, Quitte ton pays pour celui que je t'indiquerai* (les migrants sont la figure de ce détachement capital qui prépare celui que nous vivrons tous à notre mort). Or toutes ces séparations préparent les liens nouveaux qui se tissent déjà, librement, entre époux, entre frères et soeurs dans la foi, entre membres du corps du Christ, pour aboutir dans sa gloire auprès du Père. L'amour ne périt pas. Notre vie peut alors être vécue comme une suite de consentements au travail de création que le Seigneur poursuit en nous et entre nous par son Fils.

Consentir - dans la joie - à être ce que nous sommes : êtres de chair et d'esprit, hommes et femmes, parents et enfants, au sein d'une création qui foisonne d'êtres vivants. Sans prétendre planer au dessus de ces contingences. N'oublions pas : *qui veut faire l'ange fait la bête*. Dans les turbulences que nous traversons, c'est salutaire de se le rappeler. Sans se prétendre parfaits ni assigner quiconque, fut il prêtre ou religieux, à une perfection qui n'est qu'en Dieu. Plus dure est la chute quand tombent les masques.

Consentir à se laisser guider par la voix qui nous dit que *cela est bon*, que la vie n'est pas hasardeuse ni absurde. Même si elle est parfois réellement éprouvante. Oui, c'est vrai, le Seigneur nous parle, quand nous le désirons, faisons silence, nous laissons toucher par la parole d'autrui, par un texte biblique, par un geste d'amour.

Consentir à traverser les épreuves inévitables que génèrent nos différences de tous ordres. Les considérer comme le chantier de l'amour. Y éprouver la miséricorde de Dieu, sublimement exprimée par le don du corps et du sang de Jésus. Elle nous permet de nous reconnaître *adultères* (inconstants dans le respect de l'autre, piètres récepteurs et serviteurs de l'amour) sans renoncer à rejoindre ce que Dieu a uni, conjugué. Cela se construit dans le pardon entre nous, la patience de l'amour, la foi en l'autre. Petite parenthèse : Il nous arrive de nous estimer blessés par l'autre. Mais si nous reconnaissons les torts partagés. Même si nous pensons être le plus offensé ? N'attendons pas que l'autre fasse le premier pas. Le pardon ne calcule pas. Dès qu'il se demande, dès qu'il s'offre, il se multiplie.

Consentir aussi à ce que les enfants soient nos maîtres spirituels. Ils font de notre temps *un jaillissement ininterrompu d'imprévisibles nouveautés*. Ils ouvrent notre espace limité sur l'immensité du royaume. Ils indiquent - par la confiance qu'ils nous font - le Père qui seul peut combler leur attente et la notre.

Consentir ainsi à être soigné au cœur, à la joie de nous laisser habiter, métamorphoser, par un amour de plus en plus simple et vrai, semence de vie éternelle.

*Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes,  
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.*